



UNIVERSITÉ
PARIS8
DES CRÉATIONS

EXPOSITION DES PERSONNELS

**du 13 mai
au 12 juin 2026**

**Hall d'exposition
à l'entrée de l'université**

**Damien Angelloz-Nicoud
Hammad Bendahou
Benoît Boulet
Laetitia Ferrari
Alice Forge
David Gourguechon
Anaëlle Jamard-Moréau
Yann Lafferrerie
Christophe Lahely
Jeya Mouttou
Noémie Scherer
Juan Pablo Yáñez**

Exposition des personnels - onzième édition

D'un côté des paysages, des objets, des images, des souvenirs
De l'autre l'imaginaire, les sensations, les intuitions

Puis le déclic d'où surgit l'idée

Le travail se fera plaisir
L'émotion prendra corps
L'écran transformera le virtuel
La matière tiendra ses promesses
La créativité de chacun fera le reste

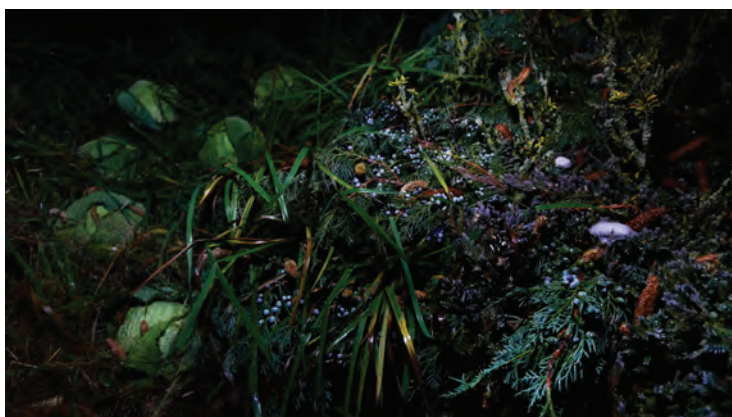
Damien Angelloz-Nicoud

Responsable du service audiovisuel, bibliothèque universitaire

Cette série de dix photographies est extraite d'un projet de film, *L'Echappée*, qui devait être composé exclusivement d'images fixes, sur le modèle de *La Jetée* de Chris Marker (1962).

L'Echappée devait suivre l'errance d'un personnage qui, devenu spectre, se perd dans des paysages de plus en plus labyrinthiques. Cette déambulation avait été partiellement exposée l'année dernière à Paris 8 : la silhouette fantomatique traversait alors une succession de paysages rocaillieux et désertiques.

Cette année, les images sont issues d'une autre séquence à l'atmosphère très différente, rebaptisée *Le jardin des voraces*. Les pérégrinations du personnage l'amènent en effet à s'enfoncer progressivement dans une végétation de plus en plus dense. Il semble alors se dissoudre progressivement dans l'épaisseur de la nuit, de sorte qu'il ne subsiste de cette figure qu'un masque perdu dans un écosystème étrange où tout se mêle et prolifère.



Hammad Bendahou

Chargé de communication ERUA/SERCI

Perdu dans la cinquième dimension : ces paysages qui m'ont coupé le souffle.

Amoureux de la lune et des paysages montagneux, je traverse le monde à la recherche de ces paysages. Je rentre chez moi, certes, avec des photos mais les yeux remplis de souvenirs, de rencontres, de couleurs et d'émotions.

Ces photos représentent qui je suis que ce soit ma personnalité, ma joie de vivre, de rire, ma sensibilité à la nature.



Benoît Boulet

Enseignant au SUAPS

Sculptures et lampes (fer, bois, racines, cuivre, zinc)

J'aime la rouille,
J'aime les essences et la douceur des bois.
J'aime la force des torrents qui vient laver, creuser les troncs.
J'aime le calcaire déposé par les pluies sur le zinc des
gouttières,
J'aime les racines qui nous renvoient à nous-mêmes.
J'aime la salissure du temps qui passe.
J'aime les désordres orchestrés par les éléments.
Alors, ces désordres, ces traces du temps, je les assemble,
je les éclaire.



Laetitia Ferrari

Ingénieure pédagogique So Skilled/DGS

Il était une fois une petite fille d'apparence bien trop sage qui aimait dessiner avec son cœur.

Or, son grand-père, dit « le photographe », major de promo des Beaux-Arts, n'appréciait que l'académique. C'est ainsi que se turent feutres et crayons.

Passèrent 45 années.

La déchirure de son cœur avait grandi avec la petite fille. Mais une petite voix amicale lui caressa l'oreille : « dessine ! ». Etonnée par la simplicité de ce mot, elle reprit ses couleurs et crayonne avec son cœur pour vivre un univers qui ne lui appartient qu'à elle seule, un univers d'émotions douloureuses, rebelles, criantes.

instagram @exister_en_couleurs



Alice Forge

Chargée de communication,
service communication

Adepte du collage sous toutes ses formes, visuel ou sonore, j'ai longtemps pratiqué le photomontage, en créant notamment des architectures imaginaires. Je travaille depuis 15 ans avec des images glanées, trouvées, libres de droits. J'aime qu'elles aient une histoire préexistante, parfois opaque ou indiscernable, parfois documentée. L'imaginaire se loge parfois dans le savoir et l'histoire de l'image, parfois dans le fait de combler les interstices et de projeter sur l'absence d'informations ou de contexte. Je me fournis dans les banques d'images libres de droits, en quête permanente de photographies ou de dessins. L'usage de gravures tombées dans le domaine public est une source d'inspiration infinie depuis plusieurs années, car elles répondent à mon imaginaire marqué par les cabinets de curiosités, les expéditions scientifiques du XIX^e siècle, le monde du livre et de l'imprimerie.

J'aime l'idée de sortir ces illustrations de leur contexte — livres anciens de botanique, manuels de zoologie, portraits de personnages célèbres ou tombés dans l'oubli — et de les réinterpréter en les combinant. Au fil du temps, c'est tout un catalogue graphique de ces images glanées, classifiées par époques, régions ou par thèmes, que j'ai patiemment accumulées.

Cette œuvre explore un nouveau terrain de jeu, en jouant sur le collage associé à l'univers du graffiti : inspirée de l'instabilité sociale, du rôle des médias dans le champ politique et dans l'ouverture de la fenêtre d'Overton, elle est une proposition de fresque à réaliser.



David Gourguechon

Assistant social du personnel et du travail

Ici je vous montre ce que j'ai pu récolter depuis mon arrivée sur notre campus en 2014. Des tote-bags avec des univers graphiques différents, déclinés de façons différentes, montrant aussi l'évolution de notre université, ce qui parfois me rend nostalgique...

Je suis persuadé que dans vos bureaux ou chez vous, vous avez aussi certains vestiges qui pourraient permettre de contribuer à enrichir cette exposition. Alors n'hésitez pas à nous confier vos tote-bags. Dans un second temps, on pourrait en faire une œuvre collective, à réfléchir ensemble (drapeau, kakémono, t-shirt...)



Anaëlle Jamard-Moreau

Chargée de projets, SERCI

Chacune des productions présentées a été réalisée en présence et avec la participation de mes ami.es ou de ma sœur. Ces collages et cette linogravure sont pour moi la représentation d'un souvenir partagé. Chaque production est indissociable du lieu et des personnes avec qui elle a été réalisée. Elle est un souvenir physique d'un moment ensemble et de la participation de chacune des personnes présentes à l'ensemble des productions. Chaque collage et linogravure a aussi des œuvres sœurs, réalisées en même temps par mes proches, et portant aussi la marque de la présence de chacun.e lors du moment partagé.



Yann Lafferrerie

Chargé de projets, SERCI

Les compositions présentées ici selon différentes techniques (gouache, acrylique et aquarelle) tentent de donner toute leur place aux volumes, espaces et couleurs en tant qu'éléments constitutifs des paysages que nos regards rencontrent chaque jour. Cet extrait de mon travail offre une illustration de la place à accorder à la couleur et à l'harmonie qu'elle tente de créer.



Christophe Lahely

Gestionnaire pédagogique à l'UFR SDL

Les différents visages et paysages de P8



Jeya Mouttou

Bureau des inscriptions

Mon voyage dans le sud de l'Inde au Kerala et au Tamil Nadu a été riche en émotions et en moments forts, aussi bien spirituels que poétiques ou encore insolites, dont je tiens à partager quelques instants avec vous.

Je vous invite dans mon voyage, commençant par un magnifique lever du soleil qui s'est poursuivi par une belle balade en bateau pour découvrir d'immenses plantations de thé qui s'étendent à perte de vue.

Puis on va admirer un grand spectacle de kathakâli, danse spirituelle dans laquelle les danseurs nous émerveillent sans qu'un mot soit prononcé.

Après tous ces moments d'émotions, faisons une pause gourmande au marché des bananes pour la rencontre d'un caméléon grimpant les marches afin d'atteindre la gloire.

Poursuivons ce voyage avec un détour spirituel au temple de Ranganatha Swamy dans le Tamil Nadu, avant d'assister aux festivités du Pongal, ici représentées par un rangoli.

Nous terminerons ce voyage royal dans un palais royal d'une ancienne dynastie de Madurai dans le Tamil Nadu.

Tous ces instants riches en émotions m'incitent à voyager davantage et à découvrir de nouveaux horizons.



Noémie Scherer

UFR MITSIC

Artiste multidisciplinaire, Noémie Scherer explore aussi bien la 3D que la céramique, le dessin numérique que la linogravure, et s'intéresse particulièrement aux animaux.

site web: <https://falano.github.io/art>



Juan-Pablo Yáñez

Chargé d'appui, Direction des services
de la recherche - ERUA

La levée du confinement au Chili a marqué le retour à une réalité traversée par une tension impossible à apaiser. La promesse d'un pays nouveau, forgée pendant les révoltes sociales d'octobre 2019, a été soumise à un long processus de démantèlement, amorcé par une réponse policière violente — 31 morts et plus de 8000 blessés — puis prolongé par sept mois de confinement. Durant cette période, les aspirations à une vie digne et à un pays plus juste ont été confrontées à la répression d'État, reproduisant les mécanismes du passé dictatorial, bientôt aggravés par les conditions dystopiques de la pandémie.

La rencontre entre ces deux forces — l'une porteuse d'un espoir de transformation, l'autre tentant de le contenir — a recomposé l'imaginaire collectif, bouleversant le paysage urbain et humain. Au cœur de l'explosion sociale, les lieux névralgiques de Santiago sont devenus des espaces de rencontre où s'inventait une nouvelle manière de vivre ensemble, avec ses propres codes, sons et symboles. Les prétentions d'ordre et de modernité du Chili néolibéral ont cédé la place à une esthétique punk née des barricades, de la « première ligne » qui protégeait la frontière entre les manifestant.e.s et l'appareil policier, et de la réappropriation des espaces publics.

Cette dynamique créatrice a été brutalement interrompue par la pandémie. Le confinement a mis fin à l'usage collectif de la ville comme espace de reconquête collective, tandis que le processus constitutionnel, amorcé deux mois après le soulèvement, proposait une « sortie institutionnelle de la crise », déplaçant la réinvention populaire vers l'assemblée constituante.

Cette série de photographies argentiques a été réalisée à Santiago, juste après la fin du confinement, en octobre 2020, à la Villa Olímpica, lors d'un concert du mythique groupe de punk chilien Los Misarables. Les titres de chaque photographie correspondent aux chansons jouées lors de ce concert. Ce que révèlent ces images, ce sont les traces de ce débordement social : une sorte de simulacre miniature de l'événement d'octobre 2019, où se mêlent les codes, les symboles et l'esthétique de la rébellion avec les tentatives de renouer le contact, la rencontre et la vie collective, arrachés par l'isolement pandémique.



Exposition organisée par le service d'Action Culturelle & Artistique

aca@univ-paris8.fr

Remerciements
à Augustin Dupuid (département photo)
et au service reprographie